



mONTPELLIER 2020

La lettre de « Sursaut »

Septembre 2018, n°64

Août 2018 : pendant ce temps-là dans le monde ...

Le mois d'août est traditionnellement un mois de « vacance » politique, économique et médiatique pour beaucoup de français. Pourquoi ne pas en profiter pour jeter un œil sur quelques faits qui ont marqué le monde en cette fin d'été ? Nous en avons retenu trois dans cet éditorial : ils concernent l'actualité de ces derniers 10 jours. Ils ont pu échapper à beaucoup et ne sont pourtant pas sans importance.

Sortie du purgatoire pour la Grèce ?



Aléxis TSIPRAS (la-croix.com)

Le troisième plan d'aide à la Grèce s'est clôt le 20 août. Il doit mettre fin à 8 années de dramatique austérité pour le pays. Les conditions de remboursement de son énorme dette publique, 178 % de son produit intérieur brut, devraient être allégées. Il reste que la Grèce vient de traverser 8 années de terrible récession : son PIB a chuté de 25% et son taux de chômage a culminé à 28%. Les fonctionnaires ont perdu 40% de leurs salaires, et les retraités 50% de leurs pensions. Des centaines de milliers de jeunes

ont émigré pour trouver du travail. Le Parti socialiste grec, le PASOK, s'est effondré. Malgré sa volonté de s'opposer à la « troïka » (Commission de Bruxelles, Banque Centrale Européenne et FMI), Tsípras a été obligé de voter le troisième plan pour éviter que son pays soit éjecté de la zone euro.

Le pays désormais va mieux : croissance de 2,3% au premier trimestre, chômage descendu sous la barre des 20%, budget excédentaire (hors charge de la dette). Est-ce pour autant fini de la crise ? Difficile à imaginer. La période d'étalement de la dette prend fin en 2032 : comment le pays y fera face à ce moment ? Tsípras et son mouvement risquent de faire les frais de leur politique aux législatives de 2019. Le pays reste « sous surveillance renforcée ».

Le drame des vénézuéliens



Nicolas MADURO (liberation.fr)

On apprenait le 25 août que certains pays voisins du Venezuela comme le Pérou mettaient en place des restrictions d'accès à leurs territoires. On chiffre, en effet, à plus de 1,5 millions le nombre de vénézuéliens qui ont pris la route de l'exil depuis le début de la crise en 2015. 3000 arrivent chaque jour à la frontière du Pérou. Dans son blog du 20 août pour le Nouvel Observateur, Jean Matouk est revenu sur la situation du Venezuela. « *Le rythme annuel d'inflation y a atteint un million de pourcent, un caddie à moitié plein dans un supermarché vaut 40 millions de bolivars, et, dans un restaurant, un convive ayant commandé une assiette de soupe pour 250.000 bolivars se voit prié de la boire plus vite, faute de quoi le restaurateur le menace de lui appliquer le nouveau prix de 340.000 bolivars ! Plus aucun soin possible. Plus de compresses dans les hôpitaux. Plus de médicaments. A fortiori aucune « chimio » possible, ni aucune intervention cardiaque* ».

La situation politique, en même temps, est de plus en plus tendue. Depuis l'attentat du 4 août perpétré par un drone les arrestations se multiplient alors qu'on en ignore toujours l'origine. La pratique de la torture sur les prisonniers politiques est régulièrement dénoncée depuis longtemps. Laurent Joffrin interpellait déjà au leader de la Gauche Insoumise dans le « Libération », du 27 août de l'an dernier : « *Mélenchon et le Venezuela : l'inquiétant déni* ». Pour l'éditorialiste, la rhétorique anti-impérialiste développée aussi bien par Maduro que par Mélenchon ne peut justifier les graves dérives politiques et économiques que subit le Venezuela.

L'accueil des migrants en Sicile



Leoluca ORLANDO (cefaluweb.com)

Antenne 2 a diffusé un reportage très intéressant (et très réconfortant) sur l'accueil des migrants en Sicile le vendredi 24 août. Alors que les médias nous inondent de reportages sur leur rejet par les divers pays européens et, particulièrement par l'Italie depuis l'arrivée de ses nouveaux dirigeants politiques, il convient de souligner, à l'inverse, les témoignages d'ouverture et d'accueil qui se mettent en place, notamment en Sicile. Palerme est une des principales portes d'entrée des migrants africains en Europe. Son maire, Leocula Orlando, déjà connu pour son engagement dans la lutte contre la mafia, n'hésite pas à parler de « *génocide* » face au rejet des migrants et sa « *honte d'être européen* ». Il a mis en place une politique active d'accueil et d'intégration des migrants dans sa ville. « *J'estime et j'affirme*, disait-il en octobre dernier dans un interview dans Le Monde, *que tous les résidents de la ville de Palerme sont Palermitains. Il n'y a pas de différence entre les Palermitains qui sont nés à Palerme et ceux qui y arrivent, et c'est pour ça qu'il faudrait abolir le permis de séjour. Ce permis de séjour est la peine de mort de notre temps, c'est une nouvelle forme d'esclavage pour les gens qui arrivent. Je suis convaincu que la mobilité internationale est un droit humain. Une personne ne peut pas mourir car un pays refuse de l'accueillir* ». Rappelons que sa ville n'a donné que 1% de suffrage à la Ligue du Nord aux dernières élections municipales. Même si la vigilance est de mise chez les habitants de Palerme face aux dangers de montée des discours de rejet, ils restent, dans leur majorité, façonnés par une culture d'hospitalité qui, pour eux, est naturelle.

Digressions triviales sur le vocable de "peuple"

Gérard DORIVAL

Nos tribuns politiques se réclament du "peuple", au moins de celui qui convient à leurs ambitions selon les circonstances... L'affaïssement des idéologies conduit, il est vrai, à l'émergence partout en Europe et dans le monde de populismes de tous poils qui flattent leur peuple et souvent ses bas instincts plutôt que de le servir, avec deux constantes : une prévention par rapport aux médias et un attachement personnel à un leader plus qu'à une doctrine. Césarisme et populisme vont de pair.



Italia-populista.jpg

Le populisme du gouvernement italien apparaît aujourd'hui au grand jour: au-delà de la fermeture des ports aux migrants, premiers bouc-émissaires, qui satisfait la frange la plus xénophobe de l'électorat, la gestion politique de l'effroyable accident du viaduc de Gênes met en cause, sans scrupule, les gouvernements précédents (alors que le parti 5 *, au pouvoir, s'était opposé à la reconstruction du pont !), et surtout l'Europe, second bouc-émissaire désigné sans recul à la vindicte populaire. Des "chacals sans dignité" dit l'opposition italienne outrée.

De doctes économistes "aterrés" s'emparent déjà en France du sujet pour attaquer les politiques dites d'"austérité" responsables d'une réduction des investissements publics. A noter que le réseau routier d'Allemagne, pays souvent cité en exemple, est beaucoup plus dégradé que le réseau français par exemple.

Le "peuple de gauche", souvent brandi en étendard légitimé, comme le « peuple de droite », naguère assez bien segmentés, ont perdu beaucoup de leur bien-fondé sociologique et de leurs références.

Le peuple s'avère composite et les contradictions qui le traversent diluent énormément son unité et son identité.

Il m'apparaît, en cette relâche du mois d'Août, plaisant sinon vraiment sérieux et pertinent, je le concède, de décliner à l'envi les fractures sociétales clivantes qui en relativisent l'analyse globale.

La fracture sociale entre les beaux quartiers et les cités de banlieue ne prédispose pas à une cohabitation sereine. Qui saura conjuguer mixité sociale et vivre-ensemble ?

La coexistence d'appartenances religieuses (ou athées) constitue à priori une richesse œcuménique qui offre cependant des espaces d'affrontement, la tolérance affichée des religieux n'étant pas la vertu la plus partagée, y compris par eux-mêmes.

Les communautarismes, bien que déniés, sont vécus comme des réalités clivantes. Les combats des femmes comme ceux des homosexuels vers l'égalité, profondément légitimes, gagneraient à être débarrassés de scories identitaires contradictoires avec cet objectif noble : les "femens" et autres représentations féministes outrancières, comme les "gays pride" et "gays games", source de différenciation, devraient, naturellement, en toute logique, être revisités mais rien n'est moins sûr.

Notre « peuple » est composé d'ethnies différenciées. Nombre de pays étrangers ont dénigré la victoire de la France en Coupe du Monde, d'une équipe avec tant d'"Africains » ! En regardant les championnats d'Europe d'athlétisme, j'ai pu constater que ces mêmes pays n'avaient pas hésité à NATURALISER des athlètes africains alors que nos footballeurs, eux, sont français de sol.

Les positions face aux "migrants" divisent ce "peuple" pourtant issu de l'immigration au travers des siècles (nous sommes toutes et tous descendants de migrants de générations récentes ou anciennes). Les tenants de l'accueil et ceux du rejet sont aujourd'hui irréconciliables. (Cf. ma tribune du "Sursaut" précédent)

ACCUEIL DES MIGRANTS : LES "POUR" ET LES "CONTRE" ...



Dessin de Miss Lilou

Outre les appartenances politiques ou syndicales partisans qui privilégient une cohésion interne mais s'expriment par l'affrontement et le rejet, sans nuances, des "autres", de nombreuses postures sont adoptées, notamment en France sous le registre de l'"anti" et le "contre", oubliant le "pour", si tant est qu'il soit formulé.

Les "guerres" inter-collectivités, incessantes (notre région en constitue une illustration récurrente) sont rarement fondées sur le bénéfice au citoyen : la réconciliation n'a souvent lieu que pour vilipender l'ennemi commun : l'Etat !

Les "partenaires sociaux", selon une terminologie qui se veut consensuelle, exercent en fait dans le champ clos antinomique d'une opposition frontale Patronat-Syndicats, certes avec variantes, dans le meilleur des cas.

La question des 80 km/h. oppose radicalement les citoyens : ceux qui s'opposent arguent de leur exigence de liberté sans contrainte et leur plaisir au volant (sans oublier les fameux « motards en colère ») en fustigeant la cagnotte des amendes via les radars (inversant causes et conséquences) et ceux qui approuvent, moins nombreux et surtout moins bruyants, sont raisonnablement attentifs à leur sécurité et celle des autres.

Les "verts", faucheurs d'OGM, pourfendeurs du nucléaire ainsi que des éoliennes (ils ne sont pas à une contradiction près) ou de compteurs "Linky" ou "zadistes », entre autres configurations multiples, s'opposent catégoriquement à l'ordre établi, quel qu'il soit.

Les anti-corridas et les aficionados, forts de leurs certitudes respectives, se combattent sans pitié.

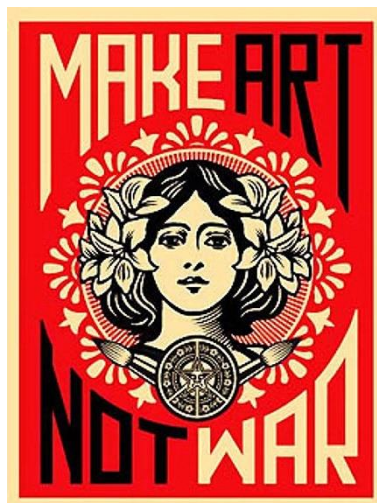
Quant aux "bonnets rouges", ils sont aux aguets pour pourfendre toute initiative éventuelle de taxe sur les transports, aux fins de financer l'entretien des ponts et des routes en souffrance du fait de leur intense utilisation et d'une dégradation dont les poids lourds sont les premiers responsables.

Les riches rappeurs "Booba" et "Karris" organisent violemment la mise en scène de leur combat médiatisé, s'agissant en fait de la dispute de leurs parts de marché respectives, et leurs "gogos" grégaires s'y laissent prendre, instrumentalisés au titre d'un enjeu autre.

Il en va de la dialectique des "flics" et des "voyous", certains médias accusant systématiquement de violences les premiers, d'autres incitant au lynchage des délinquants.

Les débats Justice-Police, légendaires, ne sont pas facteurs non plus d'unité républicaine. La dichotomie, entretenue, entre Police et Gendarmerie peut également s'avérer dangereusement néfaste.

Que dire des "supporters" sportifs, au raisonnement primaire et binaire, qui véhiculent le degré zéro d'une idéologie sociétale dramatiquement porteuse d'adulation par identification, réversible en cas d'échec, et de haine. OM-PSG et Saint Etienne-Lyon en sont une récurrente et pitoyable illustration. Souhaitons que, cette année, Nîmes- Montpellier qui « promet », paraît-il, sur ce plan, n'atteigne pas ce niveau de bêtise, entretenue hélas à des niveaux qui ne sont pas que sportifs.



Dessin de Shepard FERREY (OBEY)

Les déclinaisons culturelles ne sont pas homogènes : les mélomanes de la musique classique ont peu de points communs avec les fans de la "techno" tonitruante. Il est possible que le public du "musée Fabre" rencontre celui de la "Panacée" mais ce doit être, sauf erreur, marginal.

Les loisirs sont révélateurs de clivages très marqués. Les concerts, le sport, le cinéma, les programmes des multiples chaînes de télévision, ont leurs publics extrêmement segmentés qui peuvent ne jamais se croiser. Les "genres" différents s'ignorent et les conversations éventuelles du lendemain sur les spectacles suivis la veille ont toute chance d'avorter : une fracture sociale est patente dans ce domaine déterminant censé constituer pourtant un espace de cohésion.

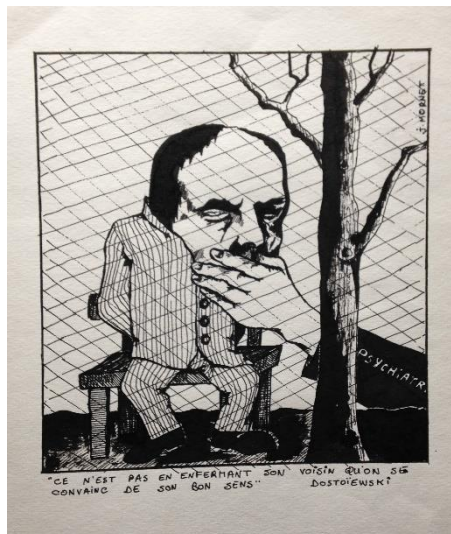
Les consommateurs eux-mêmes sont divisés. Les bio, les végans, les "circuits courts" bousculent des habitudes traditionnelles en même temps que pizzas, hamburgers et kebabs sont qualifiés de « malbouffe » par les gourmets. Les automobilistes sont partagés entre l'essence, le diesel, l'électrique ou l'hybride. Passons sur les "accros" à la Française des Jeux, les addicts aux "I Phone", (dont je suis !) les fumeurs (dont ceux de cannabis...), les amateurs de vin, les tatoués, les barbus etc... et les déclinaisons de comportement à l'infini qui différencient sans cependant vraiment séparer. Un « patchwork » bien vivant et bigarré qualifie heureusement une société qu'une uniformité rendrait sinistre.

De quel "peuple" contrasté pouvons-nous nous réclamer pour construire le bien commun d'une société malgré tout cohérente : seule la République est de nature à transcender tous ces clivages sectoriels.

La LIBERTE, pour garantir un droit qui profite aussi cependant aux tricheurs, l'EGALITE, de principe, pour tenter de réduire les inégalités de condition toujours criantes et insupportables, et la FRATERNITE que le Conseil Constitutionnel a su récemment réhabiliter.

Les fondements sont solides. Les applications sociétales moins. A nous d'y travailler, en cultivant une citoyenneté active, prenant en compte les différences mais visant à les faire cohabiter complémentirement et intelligemment.

Le pape et l'homosexualité : la psychiatrie comme évitement du politique



« Ce n'est pas en enfermant son voisin que l'on se convainc de son propre bon sens » Dostoïevski

Lors de son voyage en Irlande, le pape François a tenté de donner réponse aux graves accusations d'actes pédophiles qui auraient été commis par le clergé. 14 500 personnes se sont déclarées victimes. Des centaines de prêtres seraient impliqués (chiffres du journal « La Croix » du 25 août). Dans l'avion qui le ramenait à Rome, il a recommandé le recours à la psychiatrie lorsque des parents constatent des penchants homosexuels dès l'enfance chez leur progéniture, au cours d'une conférence de presse dans l'avion le ramenant à Rome après son voyage en Irlande : « *quand cela se manifeste dès l'enfance, il y a beaucoup de choses à faire par la psychiatrie, pour voir comment sont les choses. C'est autre chose quand cela se manifeste après 20 ans* ».

Cette déclaration ressuscite un débat que l'on croyait clos depuis la suppression progressive de l'homosexualité des manuels de classification des troubles psychiatriques : DSM en 1974 et par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) en 1992. Au-delà de cette référence, la phrase du pape apparaît

surtout comme une nouvelle dérobade d'un haut responsable d'une institution face à des événements qui viennent troubler l'ordre de son organisation. Le renvoi sur la psychiatrie devient un nouveau recours au : « circulez il n'y a rien à voir ». Donald Trump est un familier de la chose : devant tous les faits terroristes ou tueries de foule, il invoque systématiquement l'état mental de l'auteur plutôt que de remettre en cause la vente libre des armes ou la dimension politique de l'attentat. Emmanuel Macron a eu des glissements équivoques de ce côté-là aussi bien dans les consignes données aux responsables des services psychiatriques et aux préfets dès 2017 que dans certaines déclarations (cf. La Lettre d'Avril 2018, n°59). Réduire le terrorisme à la maladie mentale est une lâcheté et une stigmatisation grave à l'encontre des personnes en grave souffrance psychique.

De la même manière, devant l'obligation de répondre de l'attitude de l'Eglise face aux actes de pédophilie commis par les membres de son clergé, le pape a préféré invoquer la psychiatrie en l'adressant, qui plus est, aux enfants (pourtant victimes en l'occurrence), et évoquer une imprécise « *autre chose* » pour les plus de 20 ans. Cette autre chose ne peut être que la loi : elle est très précise en ce qui concerne la pédophilie.

Même s'il répond à une question qui lui est posée, le pape (ou son interviewer) introduisent en même temps un dangereux amalgame entre homosexualité et pédophilie. La pédophilie n'a rien à voir avec le choix homosexuel. Elle est un acte qui transgresse les interdits sexuels intergénérationnels.

L'homosexualité est souvent accompagnée de grande souffrance aussi bien pour la personne que pour son entourage, elle ne doit donc pas être banalisée et peut être l'objet d'un accompagnement psychothérapeutique. Conseiller cette aide est une chose, la psychiatriser en est une autre. Relisons le terrible « *Jardin d'acclimatation* » de Yves Navarre, prix Goncourt en 1980.

Même si la pédophilie peut être considérée, cliniquement, comme un trouble mental (perversion), ses actes sont d'abord des actes formellement interdits et répréhensibles par la loi. « *L'atteinte sexuelle sur mineur* » est « *punie de 5 ans d'emprisonnement* ». Elle devient « crime » si elle va jusqu'au viol. Toute complicité par non dénonciation peut entraîner jusqu'à 3 ans d'emprisonnement. Le devoir de responsabilité de chacun se situe là, y compris lorsque l'on est un responsable religieux.

*Dans le compte-rendu publié le 27 août, par le service de presse du Vatican, le mot « psychiatrie » a été omis. Un de ses responsables a justifié cette disparition du terme par une volonté de « *ne pas altérer la pensée du pape* », précisant « *avec ce mot, il n'avait pas l'intention de dire qu'il s'agissait d'une maladie psychiatrique, mais que peut-être il fallait voir comment sont les choses au niveau psychologique* ».

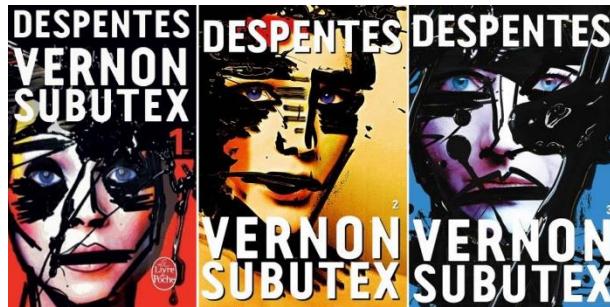
Une exposition unique



Montpellier s'honore, cet été, d'une exposition audacieuse et courageuse intitulée : « *Le dictateur en images* » et « *Regards sur le ghetto* ». Elle met en parallèle 200 photos d'Hitler, prises par son photographe officiel, Heinrich Hoffmann et destinées à sa propagande, avec les clichés des ghettos d'Europe Centrale, essentiellement polonais. Ces derniers confrontent les photos prises par les nazis voulant, ainsi, justifier leurs mises à l'écart des juifs à l'aide des stéréotypes antisémites avec les documents pris par les photographes juifs. Ils ont été proposés par le Mémorial de la Shoah avec l'aide des historiens Johann Chapoutot et Denis Peschanski. Jacques Fredj, directeur du Mémorial, souligne « *la parfaite conscience que les nazis avaient de la nécessité d'accompagner leur projet criminel d'une propagande parfaitement maîtrisée afin d'embrigader les populations* ». Il espère ainsi « *mettre en garde les visiteurs contre les idéologies mortifères et radicales qui tentent de manipuler des individus, engendrant des conséquences tragiques pour l'humanité tout entière* ».

L'exposition se tient au Pavillon populaire sur l'Esplanade jusqu'au 23 septembre. Alain Sayag, responsable du cabinet de la photographie du musée d'art moderne, Centre Pompidou, est le commissaire de l'exposition. Gilles Mora est le directeur artistique du Pavillon.

Notes de Lecture



Vernon Subutex est un nom composite : Vernon comme « Vernon Sullivan », nom que s'était donné Boris Vian pour ses premières publications. « Subutex » comme le produit de substitution proposé aux drogués. Il est l'éponyme choisi par Virginie Despentes pour sa trilogie. Le héros est un ancien disquaire qui a connu le sommet de sa gloire sur la place parisienne grâce à sa science des disques vinyles. Leur disparition au profit des CD amènera sa faillite et l'obligera à fermer sa boutique. Il est alors aidé financièrement par son ami, Alex Beach, chanteur de rock à succès. Juste avant de disparaître brutalement dans une overdose, ce dernier lui confie la cassette d'un enregistrement sonore. La traque de cet enregistrement par des individus aux motivations diverses sert de toile de fond au premier tome. Dans le second, nous suivons les déambulations de Vernon au gré de l'accueil que lui offrent ses amis : il disparaît progressivement dans l'anonymat de la ville jusqu'à ce qu'une sorte de communauté se regroupe autour de lui le mettant en position, malgré lui, de leader charismatique.

Dans le troisième tome nous retrouvons la communauté ainsi constituée réfugiée en province. Elle organise régulièrement des rassemblements ouverts aux gens de l'extérieur qu'elle nomme « Convergences ». Vernon en est le DJ/gourou. L'utopie qui les mène va se heurter violemment à la dure réalité, celle des rancœurs individuelles, des attraites de l'argent, des haines communautaires, sur fond d'attentats terroristes. L'épilogue nous amène en 2186 ...

Le scénario tient à la fois du roman policier, du récit d'aventures, de l'enquête sociologique voire ethnographique. L'écriture s'étire parfois avec une certaine complaisance. Le lecteur peut se sentir envahi par une impression furtive de répétition qui pourrait être lassante. A chaque fois Virginie Despentes sait faire ressurgir ses personnages. Ils sont tous hauts en couleurs, extrêmement attachants, terriblement humains. Charles le SDF et sa compagne « la Véro ». Une ex-star du porno, Pamela et une ancienne actrice de X, Vodka Satana, qui sera « assassinée » par une overdose, Marcia ou Daniel, les transsexuels, Dopalet, célèbre producteur et son fils Antoine qui connaîtra un destin tragique. Xavier,

scénariste en échec à la recherche du succès. Une série de femmes très attachantes : Olga, Marie-Ange, Sylvie, Emilie, Aïcha (et son père Sélim) ou Céleste. Sans oublier la Hyène, détective homosexuelle découverte dans « Apocalypse bébé ».

L'œuvre se construit autour de la rencontre et du devenir de ces personnages, marginaux ou, à l'inverse bien insérés dans la société. Ils sont tous à la fois bien réels mais en même temps plus improbables les uns que les autres.

Le style de Virginie Despentes est flamboyant, à la fois cru, imagé et d'une créativité constante. On se régale de la vitalité de l'écriture. Plus près du langage parlé dans le premier tome, il évolue vers quelque chose de plus construit au fur et à mesure du développement de l'histoire. On pense parfois à Houellebecq dans une certaine description d'une décrépitude sociale et d'une certaine fascination de ses mœurs marginales. Tous deux ont d'ailleurs été récompensés en 2010, l'un par le Goncourt, l'autre par le Renaudot. On devine cependant chez Virginie Despentes le poids d'un vécu moins esthétisé ou imaginé que chez Houellebecq.

En arrière de cette trilogie se dessine une fresque impitoyable de notre société, de ses classes sociales, des rapports à l'argent, à la drogue, aux identités sexuelles. Elle constitue une véritable « Comédie Humaine » de notre début du XXI^e siècle. Le troisième tome s'achève en apocalypse sur fond de Bataclan avant de s'ouvrir sur une perspective de désolation humaine de sociétés guettées par les totalitarismes aussi bien matériels qu'idéologies, mises à part certaines communautés héritières des utopies des « convergences » de Vernon Subutex.

On entre dans l'œuvre de Virginie Despentes un peu à reculons, ou, à l'inverse, porté par une étrange curiosité vue sa réputation quelque peu sulfureuse. On n'en ressort certainement pas indemnes. Certains abandonneront la lecture en chemin. C'est sans doute dommage : l'écriture contient une réelle vérité de l'homme et de ses sociétés.

La chaîne canal + tourne actuellement une série autour du roman avec Romain Duris en rôle-titre. Espérons que les réalisateurs sauront retranscrire cette « vérité » de l'œuvre et ne s'arrêteront pas aux facilités des images et des effets.

**Les trois tomes de « Subutex » sont publiés chez Grasset et au Livre de Poche*

Dimanche 9 septembre : rendez-vous à l'Antigone des associations



Comme chaque année, nous aurons plaisir à vous rencontrer à l'Antigone des associations, le dimanche 9 septembre. Nous y tiendrons notre stand à la jonction des Places du Nombre d'or et du Millénaire (n°00327). Nous pourrions vous y informer sur nos travaux et nos projets.

RAPPEL :

Cette « Lettre » doit être l'affaire de tous ... N'hésitez pas à transmettre vos courriers et articles à notre rédaction en les adressant à Joseph MORNET : montpellier.asso.2020@gmail.com.

Les documents de « MONTPELLIER 2020 » sont consultables sur son site www.montpellier-2020.fr : vous pouvez y trouver, outre nos textes, les documents et images de nos manifestations locales, des comptes rendus de presse, des tweets ... n'hésitez pas à inter réagir !

BULLETIN D'ADHESION

Monsieur, Madame ou raison sociale :

Profession ou statut social :

Habitant

Ville :

Code postal :

Mail :

Téléphone :

s'acquitte de la somme de 25 € au titre de l'année 2018 payable par chèque à l'ordre de « association Montpellier 2020 » à adresser à 2 rue Jeanne d'Arc, MONTPELLIER, 34000

Fait à :

le

Signature :